

entretien : delphine de candolle

Passion

Delphine de Candolle est directrice de la Société de Lecture de Genève. Elle nous parle de sa passion, et de son métier, chaque jour renouvelé.

On vous qualifie souvent d'animatrice des lettres. Comment anime-t-on les lettres ?

En organisant des rencontres avec des écrivains, des philosophes et des penseurs qui ont une vision du monde et qui acceptent de la partager avec nous. La Société de Lecture en organise environ 80 par année, composée de 2 saisons, une automnale et une printanière. La saison automnale vient de débuter et nous commençons à construire la saison printanière. Chaque semaine, nous proposons de nombreuses activités, souvent plusieurs par jours, soit 2 à 3 « Rencontres », ainsi que des cercles de lecture, des ateliers d'écriture et des activités pour les enfants (contes, ateliers créatifs, atelier d'échecs).

De nouveaux auteurs arrivent continuellement sur la scène littéraire. Mon travail est d'aller à leur rencontre. Ça ne s'arrête jamais.

Ce que j'apprécie dans mon métier que j'exerce depuis 22 ans, c'est que chaque nouvelle rencontre est une découverte de l'autre. J'aime aller au cœur de la personnalité invitée et avoir des dialogues nourrissants. C'est pourquoi je ne me suis jamais lassée de mon travail. D'abord parce que le Comité de la Société de Lecture m'a donné carte blanche pour programmer toutes les activités dont j'ai envie, entourée et épaulée par une équipe formidable. Les cycles de conférences sont conçus en revanche par des membres du Comité.

Ce comité m'a toujours fait confiance et chaque membre d'entre eux peut suggérer une idée. Je travaille dans un milieu extraordinaire où on me fait entièrement confiance. C'est primordial pour moi. Ma programmation se nourrit souvent de coups de cœur de lectures et parfois de celles d'autres personnes qui ont les mêmes affinités

littéraires que moi. Les maisons d'édition sont également des sources d'inspiration, ainsi que les auteurs qui sont invités et qui me suggèrent des écrivains à suivre. Il y a aussi mes sujets de prédilection.



Delphine de Candolle © Rebecca Bowring

Cet automne il y a beaucoup de choses liées à l'environnement et à la montagne, qui est une de mes passions et c'est souvent lors de randonnées que l'inspiration me vient. La parole est donnée à des auteurs qui ont réfléchi sur ce sujet. Tout se construit également au gré des rencontres que je fais qui sont parfois inédites, comme celle avec Bernard Pivot dans le métro

ou dernièrement cet été lorsque j'ai croisé une comédienne qui dînait dans le même restaurant que nous. Ce sont souvent des instantanés et des apparitions qui vont conduire à un événement à la Société de Lecture.

Quelle était votre mission lorsqu'on vous a confié la direction de la Société de Lecture ?

Lorsque je suis arrivée en 2001, on m'a demandé de construire une programmation professionnelle pour faire rayonner le lieu et attirer de nouveaux membres. Il y a peu de Sociétés qui ont 200 ans d'histoire et qui sont encore vivantes aujourd'hui. C'est le fruit d'un travail d'équipe et de gens qui ont envie de donner de l'impulsion. Dans l'histoire de la Société de

Lecture, il y a eu des moments extraordinaires. Un foisonnement au début du 19^{ème} quand Augustin Pyramus de Candolle, grand botaniste suisse, ancêtre de mon mari, a fondé avec 11 autres pairs la Société de Lecture, tous extrêmement érudits et dont la plupart je pense auraient été « nobélisables » aujourd'hui. Des hommes qui représentaient une sorte d'« intelligentia » et qui avaient une vision du monde très ouverte. Quand je suis arrivée j'ai fait évoluer ce centre culturel, on m'a demandé de rajeunir l'âge des membres et lui donner une nouvelle impulsion. Cette institution perdue depuis 2 siècles car elle a su se réinventer et j'en suis très heureuse.

La Société de Lecture aujourd'hui ?

L'actualité est d'accueillir deux fois par semaine des penseurs et d'avoir une programmation éclectique, drôle, étonnante sur des thématiques qui nous touchent et qui souvent collent à l'actualité. Je me rends compte que tout ce qui est historique a beaucoup de succès comme notamment tout ce qui se rattache à la seconde guerre mondiale. Il y a là un travail de mémoire. Les derniers survivants des camps disparaissent, il faut que le récit perdure. Il est indispensable de parler de

cette période de notre histoire récente. Sinon, dans un registre plus gai, nous avons organisé des « Rencontres improbables » début octobre, où nous avons réuni sur le plateau du théâtre de Carouge la cheffe la plus étoilée du monde Anne- Sophie Pic et le philosophe Fabrice Midal. Ils se sont rencontrés sur scène pour parler de leurs visions du monde et de leur processus de création. Ce fut très émouvant et inspirant.

Les échanges avec d'autres institutions comme les théâtres ?

Beaucoup d'écrivains ne sont pas que des

Quignard à une rencontre dans le noir. Son œuvre est empreinte de la nuit, de l'origine. Nous souhaitons découvrir si une parole, ou une pensée, évoquée dans la pénombre était la même, ou différente, de celle reçue à la lumière avec la puissance de la vue.

Depuis plus de 10 ans, nous avons un très beau partenariat avec le Théâtre de Carouge. Nous nous rencontrons une fois par an avec le directeur du théâtre, Jean Liermier. Il me présente sa saison avant de la rendre publique et je choisis en selon ses recommandations parmi les comédiens et metteurs en scène, qui nous allons programmer aux « Rencontres » de la Société de

Votre réaction à l'attribution du Prix Nobel de Littérature à Annie Ernaux ?

Formidable ! C'est un Prix Nobel tout à fait mérité pour cette écrivaine à l'écriture incroyable à la fois minérale et pointue. Elle a été une romancière engagée et combattante et ce Prix est donc une consécration tout à fait méritée.

Votre mot de la fin ?

J'ai eu 2 coups de cœurs littéraires ces 6 derniers mois, « Le mage du Kremlin » de Giuliano da Empoli qui est venu en nos murs le 31 octobre, un livre remarquablement bien écrit et construit, une réflexion passionnante sur le pou-

voir et la solitude. Il relate l'ascension de Poutine. Et « La carte postale » d'Anne Berest, arrière-petite-fille du peintre Francis Picabia. Un roman haletant qui se lit comme un polar pour remonter aux origines de cette carte postale anonyme. Un livre très instructif et enrichissant. Ainsi que l'exposition organisée autour de Sempé, avec Lucie Rihs, pendant la période du COVID, au printemps 2021, a été un projet inattendu et a offert de la douceur, de la poésie et de la joie au cœur de la ville de Genève. Un parcours de projections nocturne des dessins et Une du New Yorker sur les murs de différents lieux tels ceux du Grand Théâtre. Sempé est un illustrateur mais aussi un auteur et un conteur.



Delphine de Candolle et ses invités © Rebecca Bowring

romanciers, mais aussi dramaturges, essayistes, poètes, scénaristes, ou ils écrivent des livrets d'opéras. La Société de Lecture les invite à venir s'exprimer. En fait, l'écriture peut revêtir plusieurs formes et ils ont ainsi accès à d'autres métiers que le leur. Un écrivain reste souvent dans sa solitude pour pouvoir écrire. Si leurs livres sont adaptés pour le cinéma ou le théâtre ils sont alors confrontés à d'autres univers que le leur. Il y a donc une transversalité à travers leur métier. La Société de Lecture leur donne la possibilité de venir en parler.

Il nous arrive aussi de sortir des sentiers battus avec des expériences inédites. Sortir des artistes de leur contexte car nous aimons surprendre, éveiller la curiosité.

Nous avons par exemple convié Pascal

Lecture. Valère Novarina et Jean Bellorini sont venus le 14 octobre, Anne-Sophie Pic et Fabrice Midal se sont entretenus sur le plateau du Théâtre de Carouge.

Y-a-t-il une thématique en fonction de l'actualité ?

Des sujets nous préoccupent, comme les questions environnementales ou écologiques. Des penseurs ont été ou vont être invités pour en débattre. Une fois par an, nous mettons sur pied un cycle de 8 conférences, soit 8 regards croisés sur une problématique que nous définissons, sociétal, géopolitique ou autres, essentiellement liée à l'actualité. Mais durant le reste de l'année, c'est au gré de l'actualité littéraire.

C'est aussi cela la Société de Lecture, se donner la possibilité d'aller hors les murs. Au printemps 2022, nous avons également organisé un formidable voyage littéraire et artistique en Toscane.

Propos recueillis par Françoise Garnier